

Émile 5.0

Marie-Fleur

30 décembre 2010

Léonie, 10 ans, marche d'un pas décidé aux côtés de son père. L'agence postale de Verzeille va bientôt fermer... mais pas avant qu'elle n'ait pu lui confier ses deux précieux paquets ! Deux lignes lancées dans l'espoir d'hameçonner l'avenir dont elle rêve...

Elle se presse. Un sourire radieux illumine son visage... Une fois sa mission accomplie, elle se précipitera, comme chaque soir, retrouver la vieille Sidonie, chez elle, dans sa bicoque biscornue. Cette curiosité d'un autre temps aujourd'hui enclavée dans un ensemble de constructions désespérément modernes marquait autrefois la frontière du village. Une frontière qui n'a jamais arrêté l'aïeule en son temps et ne stoppera certainement pas Léonie dans son élan. L'aînée et sa jeune « puînée », partagent la même énergie farouche, la même audace décomplexée. L'affection n'a pas d'âge et, entre ces deux-là, sœurs de cœur — mais pas de sang — une complicité unique s'est nouée au fil des années au rythme des récits et des rêves partagés...

Les dés sont maintenant jetés. Au moment précis où Léonie s'apprête à refermer la porte de l'agence postale, elle suspend un instant son geste ; le sifflet reconnaissable entre mille de la micheline en approche retentit deux fois, telle une promesse d'aventures résonnant dans l'air du soir.

10 septembre 2026

Armand Turin voyage dans le TGV qui le ramène chez lui, inconfortablement assis sur un tabouret de bar. Sur le comptoir devant lui, soigneusement empilés, l'attendent plusieurs quotidiens nationaux, sa pelote de fils d'Ariane pour le ramener à sa routine ordinaire. Le voilà prêt à découvrir, à rebours, ce qui a agité le monde ces quatre dernières semaines pendant sa

déconnexion annuelle. Il déplie les journaux pour en découvrir les gros titres. Son regard d'éditeur est aussitôt attiré par un titre qui, s'il ne fait pas la une, figure en bonne place : « Martial, destin d'une IA en lice pour le prix Goncourt ». Armand lève les yeux au ciel. Une IA pourvue d'un « destin », quelle aberration ! Une IA « Goncourt-able » qui plus est ! Que n'inventerait-on donc pas pour donner un coup de lustre 2.0 à ce prix ? Armand sent sourdre un agacement certain. Il se plonge dans la lecture de l'article. Les premières phrases lui arrachent un sourire désabusé : « Depuis sa sortie anticipée en plein cœur de l'été, le roman, "Marie" accapare la tête du palmarès des ventes. Du jamais vu pour un ouvrage entièrement écrit par une IA ». Quelle naïveté ! Comment croient-ils que sont aujourd'hui rédigés certains livres ? Depuis l'avènement des LLM — ces avatars numériques de madame Irma, capables de prédire la suite la plus probable d'un texte selon un corpus précédemment appris — et leur popularisation, n'importe qui peut écrire un texte sans recourir à un prête-plume humain. Et pour peu que le livre soit signé d'une « personnalité », il caracole en tête des ventes. Armand poursuit sa lecture. L'irritation cède bientôt le pas à l'incrédulité. L'article cite l'interview d'une fameuse critique littéraire, qui ne peut être soupçonnée de complaisance ; or les qualificatifs qu'elle utilise pour décrire le roman « Marie » frôlent le dithyrambe. La Moire littéraire trois-en-une s'enthousiasme de la justesse des émotions ; elle souligne un choix de vocabulaire audacieux, mêlant expressions occitanes et françaises de différentes époques ; elle s'émerveille du rythme des phrases qui accompagne parfaitement la mélodie de l'histoire. Elle loue à la fois l'originalité de la forme littéraire et celle du récit. Armand est médusé : si un texte produit par une IA générative peut indéniablement présenter des qualités, il en est une dont il est par essence dépourvu : l'originalité.

Le train s'arrête. Armand attrape son sac à dos et descend prestement sur le quai. Il se faufile dans la marée humaine pour rejoindre le café où l'attend son associée. Anna, assise à leur table habituelle, l'accueille avec un sourire espiègle et lui tend silencieusement le matériel qu'elle a gardé précautionneusement pendant sa detox numérique : sa liseuse qui affiche désormais la couverture du fameux « Marie », et son téléphone portable. Elle pousse aussi devant lui une chemise épaisse simplement étiquetée « Mart-IA-1 » sur laquelle trône un mémo : « 11/09 — 14h rdv Quenot ». Souriant, Armand ouvre le dossier et feuillette rapidement les coupures de presse qu'il contient. Il s'arrête sur la photo d'une jeune femme capturée devant un tableau couvert de formules et d'algorithmes, image d'Épinal de la scientifique. Anna explique : « Voici Léonie Quenot, doctorante en informatique, Martial est l'IA née de ses travaux. C'est une IA conçue pour imiter une plume de langue française : elle a été entraînée sur des corpus de la littérature francophone. Elle a aussi été nourrie de biographies d'alchimistes du verbe et de toutes

sortes d'informations sur l'univers du livre. L'éditeur de « Marie » prétend que Martial, l'IA, aurait écrit le roman de son propre chef et l'aurait contacté pour le publier ». « On nage en plein délire » l'interrompt Armand « et que dit Frankenstein? », ajoute-t-il en pointant du doigt la jeune fille de la photo. « Elle est politiquement plus correcte mais dit peu ou prou la même chose. J'ai pensé que tu aimerais lui parler ».

11 septembre 2026

Armand arrive en avance au rendez-vous. Léonie est déjà là. Après de brèves présentations, la scientifique entraîne l'éditeur dans son bureau, le regarde, le jauge puis se lance : « Votre collègue a évoqué votre parcours atypique, un master en informatique avant de partir dans le monde de l'édition... original... Je me suis dit que vous pourriez comprendre... et m'aider à faire comprendre. » Les heures qui suivent sont pour Armand les plus captivantes qu'il ait passées depuis longtemps. La nuit est tombée depuis longtemps lorsque le silence s'installe. Chacun reste plongé dans ses pensées.

Armand regarde Léonie et devine, derrière la jeune adulte, l'enfant de 10 ans, précoce, avide d'apprendre, dont les prédispositions ont été très tôt remarquées. Encouragée par son enseignante, soutenue par sa famille, Léonie a postulé à un programme spécial proposé par une fondation. Elle a pu bénéficier dès le collège d'une bourse d'études et d'un mentorat sur-mesure. Ainsi la première enveloppe postée un soir de décembre a réussi à ferrer un de ses rêves. Le destin de la seconde a, en revanche, été contrarié. Quelques mois après son envoi, Léonie a reçu une lettre type l'informant du rejet de son manuscrit. Embarquée dans une nouvelle vie, elle a plongé son texte dans une longue hibernation. Voici quelque temps, agacée par les fantasmes autour de l'IA qui agitent la société, une idée iconoclaste a germé en elle : un roman écrit par une IA « autonome » se verrait-il accorder plus de crédit que le même, écrit par une gamine surdouée ? Il ne lui fallut que quelques semaines pour élaborer la mise en scène technique nécessaire. Cette fois, c'est Martial, l'IA et non Léonie, l'enfant qui a soumis son manuscrit au même éditeur. Quel choc ! Le résultat dépassa, et de loin, ses prévisions les plus folles. La créature avait échappé à sa créatrice. L'humain du ^{xxi}^e siècle, plus performant que le « Turc mécanique » du ^{xviii}^e, avait réussi haut la main une sorte de test de Turing inverse en se faisant passer pour une IA !

Et maintenant ?

Léonie est atterrée d'avoir alimenté les chimères qu'elle voulait combattre.

Armand rompt le silence :

— Révéler la vérité au grand jour va déclencher un cataclysme dans le monde de l'édition, de la presse et bien au-delà : personne n'aime être pris

pour un demeuré. Certains n'y croiront pas, les complotistes vont s'en donner à cœur joie...

— Pourtant il faut bien agir : de telles affabulations ne doivent plus se propager de la sorte... mais que faire? Je leur ai déjà dit et répété qu'une IA comme Martial n'est pas programmée pour nourrir d'ambition littéraire! Personne n'a daigné m'écouter! rétorque Léonie avec frustration.

— Pas étonnant, tente de la rassurer Armand, encore trop peu de personnes ont aujourd'hui les clés scientifiques pour exercer leur esprit critique sur ces questions.

Le silence retombe.

Armand, le regard malicieux, reprend soudain :

— Qui sait... le scandale qui ne manquera pas d'éclater aura peut-être des retombées salutaires... Attendons la publication du palmarès du prix Goncourt. Après tout si Martial est distingué, ce ne sera pas la première mystification réussie. Toi en Romain Gary, Martial en Émile 5.0 Ajar, voilà qui pourrait bien bousculer quelques intelligences humaines !